

la France envoya de 1665 à 1763, en différents petits paquets, entre huit à dix milles âmes. Aussi, après avoir lutté contre les Indiens, la forêt vierge, le climat froid de l'hiver, s'être usés dans des guerres continuelles, les Canadiens devaient-ils être infatigablement écrasés par le nombre des ennemis vingt fois supérieur, et pourtant, le dernier combat livré aux troupes anglaises fut une dernière victoire pour les armées du roi de France. Pendant que les Canadiens découvraient des lacs, des rivières, des fleuves, des pays, plantaient ça et là sur le continent américain des croix fleurdelisées pour en décréter la possession au nom du roi de France, pendant que les missionnaires évangélisaient les peuplades sauvages, nos voisins les Anglais recevaient des colons ; pour soutenir ces paysans, des régiments partaient sans interruption d'Angleterre pour l'Amérique et ces soldats mercenaires devenaient à leur tour des colons, tant et si bien que, une fois de plus quand la guerre éclata entre la France et la Grande-Bretagne, il y avait dans la colonie anglaise plus d'un million d'habitants prêts à fondre sur la Nouvelle-France.

Ils revinrent tous, ces coureurs des bois, ces hardis explorateurs, même ceux perdus dans les pays éloignés, vainquirent des dangers sans nombre pour se réunir autour du drapeau. L'enfant quitte ses jeux, le paysan sa charrue, le vieillard son repos et sans défaillance, sans murmure, depuis l'adolescent jusqu'à l'aïeul, ils forment la première armée canadienne. Confiants dans leur Dieu et dans leur droit, simplement, ils jurent de défendre leur patrie jusqu'à la mort. La fortune sourit à leur vaillance mais, dans chaque victoire, ils s'épuisent sur un ennemi dont le nombre grossit après chaque défaite. Ils sont forcés de se renfermer dans les villes. Québec est bloqué, Montréal asslégué. Le moment est soiennei, l'Anglais dix fois supérieur en nombre, n'ose pas attaquer ces obstinés vainqueurs. Les Canadiens sont trop faibles pour chasser l'envahisseur. Des deux côtés, on envoie des demandes pressantes de secours. Les Canadiens veulent conserver un monde à la France, l'Anglais veut des renforts pour s'emparer de toute l'Amérique du Nord. Mais le sort de la Nouvelle-France ne devait pas se décider par les armes. Ceux qui n'avaient voulu envoyer que quelques colons au Canada, ceux qui avaient négligé d'envoyer des soldats pour les défendre, ceux qui laissèrent écraser les Canadiens, cédèrent de gaieté de cœur le Canada qui n'était pas conquis, ces "quelques arpents de neiges" pour le sourire d'une femme à jamais maudite (1).

Sous le régime français, nos grandes villes furent fondées : Montréal, et Québec (2), la première par Maisonneuve, la seconde par

(1) Quatre ans auparavant on avait officieusement ouvert des négociations pour vendre le Canada à l'Angleterre. Ces négociations n'aboutirent pas, malgré le zèle déployé par Voltaire, le mauvais génie du Canada.

(2) Montréal avec ses populeux faubourgs compte aujourd'hui près de quatre cent mille habitants, dont trois cent mille aux moins sont Français. Québec atteint le chiffre de cent mille, avec plus de soixante-quinze mille Français.